

**Cyberlettre — mai 2008****English****« Les femmes mettront fin à la pauvreté en Afrique »**

Plus que tout, nous voudrions voir les paroles d'espoir de Stephen Lewis devenir réalité, mais ce ne sera pas possible sans les efforts de plusieurs personnes. Avec la fête des Mères qui approche, nous jetons un coup d'œil sur les petits gestes des femmes canadiennes qui aident les femmes africaines à sortir leurs familles de la pauvreté.

**Lisez cet article »****Autonomisation des femmes en Tanzanie**

Dans plusieurs régions d'Afrique, les femmes manquent de pouvoir, ce qui veut dire qu'elles manquent de ressource et d'argent, et donc qu'elles manquent aussi de soins de santé. Depuis le déferlement du SIDA sur cette partie du globe, les résultats de cette équation ne font que s'aggraver.

**Lisez cet article »****Partir en brousse avec un sac à dos**

C'est dans le cadre de leur stage d'intégration en médecine-chirurgie que depuis 6 ans, un groupe de 7 étudiantes finissantes en soins infirmiers, choisissent d'allier la passion de leur profession à celle de la compassion et du don de soi.

**Lisez cet article »****Petit changement, grande différence**

L'ASCCA travaille conjointement avec le Club Rotary et SCIAR (Soutien canadien aux initiatives de l'Afrique rurale) à Kilema, en Tanzanie. En janvier 2007, deux équipes de Rotariens et leurs amis, provenant de 12 clubs Rotary, ont passé un total de quatre semaines dans cette région qui compte un des plus hauts taux de VIH/SIDA en Tanzanie.

**Lisez cet article »****Soyez des nôtres pour deux événements spéciaux :**

Soirées africaines  
31 mai 2008  
Centre Bronson  
17h00 - 20h30

5e Tournoi de Golf Annuel de l'ASCCA  
11 juin 2008  
Club de Golf Nation

Pour acheter des billets, offrir des prix, devenir un sponsor, ou faire un don, veuillez contacter l'ASCCA par courriel au [info@cacha.ca](mailto:info@cacha.ca).

[Se désinscrire](#) | © 2008 Alliance de santé communautaire Canada-Afrique.

Alliance de santé communautaire Canada-Afrique (ASCCA)  
Suite 300, 100 Marie Curie  
Ottawa ON K1N 6N5  
Téléphone : (613) 234-9992

**Cyberlettre – mai 2008****English**

### « Les femmes mettront fin à la pauvreté en Afrique »

*Plus que tout, nous voudrions voir les paroles d'espoir de Stephen Lewis devenir réalité, mais ce ne sera pas possible sans les efforts de plusieurs personnes. Dans l'esprit de la fête des Mères, nous jetons un coup d'œil sur les petits gestes des femmes canadiennes qui aident les femmes africaines à sortir leurs familles de la pauvreté.*

La fête des Mères donne l'occasion aux gens de plusieurs pays occidentaux de remercier formellement nos mères pour tout ce qu'elles nous donnent. Comme le veut cette tradition d'adoration des déesses, cette fête annuelle permet à toutes les mères de profiter d'une reconnaissance bien méritée.

Mais qu'en est-il de ces mères dont les repas sont cuisinés sur un feu, après une marche jusqu'au puits pour rapporter de l'eau, un enfant dans le porte-bébé ? La fête des Mères est inconnue de la plupart des femmes africaines vivant en milieu rural, tout comme les fours à micro-ondes, l'eau courante et les poussettes. Comment les Africains pourraient-ils bien remercier cet indispensable groupe de personnes dont le travail n'est jamais vraiment terminé ?



« Je leur donnerais une journée de congé, ou même une fin de semaine » dit Tania Archer, une étudiante de l'Université d'Ottawa en développement international et mondialisation, qui a voyagé au Bénin avec l'ASCCA en 2007. « Évidemment, ceci est hors de question au Bénin. »

#### **Des moyens pour mettre fin à la pauvreté**

Les groupes d'aide humanitaire, conjointement avec les institutions financières, étudient la possibilité d'offrir un autre type de cadeau aux femmes du Tiers monde : le micro-crédit. Visant surtout les femmes, qui ont souvent peu d'accès à des ressources financières, le micro-crédit permet d'obtenir de petits prêts pour le travail autonome, ayant comme potentiel de sortir les gens de la pauvreté.

*« ...100 femmes sont venues, fières qu'on leur ait demandé leurs opinions et de participer à ce projet ! »*

Comme l'ont découvert les bénévoles de l'ASCCA en mission au Bénin, les femmes là-bas ont des idées du genre en grande quantité.

« Au départ, nous avons rencontré environ une dizaine de femmes, au village d'Aklampa, pour leur expliquer le projet » dit Geneviève Alary, professionnelle en gestion de soins de santé à Montréal et bénévole à l'ASCCA.

« Après s'être consultées, elles ont demandé à ce qu'on se rencontre le lendemain pour qu'elles puissent inviter leurs "sœurs." Le jour suivant, plus de 100 femmes se sont présentées, fières qu'on leur ait demandé leur apport et leur participation à ce projet ! »

#### **Un fonds à soi**

Les partisans du micro-crédit soutiennent que lorsque les femmes obtiennent une plus grande indépendance financière, cela rapporte des résultats positifs de toutes sortes.

*« Avec plus d'argent, les femmes investissent plus dans la nutrition, santé et éducation de leurs familles, et ont moins d'enfants à plus long terme. »*

« Quand les femmes ont plus d'argent, elles investissent dans la nutrition, l'éducation et la santé de la famille, et, à long terme, ont moins d'enfants » dit Tania Archer, qui travaille avec Geneviève Alary sur le projet de micro-crédit de l'ASCCA,

au Bénin. « Tandis que les hommes peuvent généralement trouver du travail rémunéré, le problème est que les femmes ne le peuvent pas. »

### Obstacles

C'était une mission d'exploration, ayant permis aux deux femmes de prévoir, non seulement les avantages possibles, mais aussi les difficultés auxquelles le projet fait face.

« Pour que ce projet soit un succès, nous devons être sur les lieux pendant plus de trois semaines », dit Tania Archer. « Il y a aussi les obstacles économiques, comme la demande. Disons que nous prêtons de l'argent à une femme pour qu'elle s'achète une meilleure machine à coudre. Y aura-t-il une demande suffisante pour les vêtements supplémentaires qu'elle sera capable de faire ? »

### La place des femmes

Mais l'obstacle de loin le plus important, devant l'élimination de la pauvreté en Afrique, est l'inégalité des sexes. Le Bénin a récemment institué un nouveau code familial en 2004 qui reconnaît l'égalité des hommes et des femmes.

La polygamie est maintenant illégale et les filles et les femmes peuvent maintenant hériter argent et propriété de parents décédés.

*« L'équité est dorénavant legal, mais entre ce changement dans la loi et celui de la culture, il y a toujours un délai. »*

« L'égalité est maintenant une question juridique, » dit Geneviève Alary, « mais, entre la mise en pratique d'une loi et le changement d'une culture, il y aura toujours un délai. »

Dans un pays où le taux de mortalité infantile est de 10 à 15 pour cent et où le paludisme est la principale cause de décès chez les enfants de moins de 5 ans, des projets tels que le micro-crédit pourraient possiblement améliorer les mauvaises conditions de vie.

« Dans les yeux des femmes, j'ai vu la même lueur d'espoir que j'ai vue chez les femmes canadiennes avec qui j'ai travaillé » dit Mme Alary.

### Faire beaucoup avec très peu

En tant que professionnelle en gestion des soins de santé au Canada, Mme Alary n'a pas pu s'empêcher de comparer ce que l'ASCCA et ses partenaires accomplissaient au Bénin avec le système dans son pays.

« Notre système de santé est surchargé malgré les ressources à notre disposition, » dit-elle. « Nos professionnels de la santé dépendent énormément d'outils diagnostics pour accomplir leur travail. L'expérience au Bénin ne fait que me confirmer qu'il est encore possible de faire beaucoup avec très peu. »

### Des femmes qui travaillent pour des femmes

Les bénévoles de l'ASCCA parlent souvent de la capacité d'accomplir de grandes choses avec peu de moyens comme la plus importante des raisons pour justifier leur travail avec le groupe, ainsi que la transparence et le travail durable et ciblé.

*« Pour connaître les gens, pour vraiment les comprendre, il faut être sur place. »*

« Le travail sur le terrain est réel, » dit Tania Archer. « L'ASCCA fait ce qu'elle dit qu'elle fera. Il n'y a pas de disparition d'argent. Il n'y a pas de grands hôtels. Tous, du fondateur aux étudiants, séjournent chez les gens de l'endroit. Si vous voulez apprendre à connaître ces gens, vous devez être là. »

Le travail sur le terrain avec l'ASCCA donne aussi aux étudiants la chance inestimable de faire une application pratique des programmes universitaires théoriques.

« Je croyais avoir tant appris pendant les trois dernières années, mais lorsque je suis arrivée au Bénin, j'ai compris combien j'en avais encore à apprendre, » dit Mme Archer. « C'était impressionnant. Mais maintenant, j'ai une longueur d'avance sur les autres étudiants grâce à cette expérience. »

### « Retourner à la cyberlettre

[Se désinscrire](#) | © 2008 Alliance de santé communautaire Canada-Afrique.

Alliance de santé communautaire Canada-Afrique (ASCCA)  
Suite 300, 100 Marie Curie  
Ottawa ON K1N 6N5  
Téléphone : (613) 234-9992

**Cyberlettre – mai 2008****English**

## Autonomisation des femmes en Tanzanie

*Dans plusieurs régions d'Afrique, les femmes manquent de pouvoir, ce qui veut dire qu'elles manquent de ressource et d'argent, et donc qu'elles manquent aussi de soins de santé. Depuis le déferlement du SIDA sur cette partie du globe, les résultats de cette équation ne font que s'aggraver.*



Deux femmes canadiennes espèrent voir cette équation faire volte-face, du moins dans une partie de la Tanzanie. Karen Yeates, médecin à l'Université Queen's et Carol Bisailon, femme d'affaires de Kingston, ont fondé l'organisme *Prevention Through Empowerment* (prévention grâce au renforcement des pouvoirs et l'autonomisation) dans l'espoir d'améliorer la prévention de base au niveau de la santé et du VIH chez les femmes tanzaniennes.

### Ensemble, c'est possible

*Prevention Through Empowerment*, un projet de l'ASCCA, a donc été créé et aide maintenant à diriger le Centre pour femmes Pamoja Tunawesa, situé dans la région du mont Kilimandjaro, en Tanzanie. En Kiswahili, le dialecte local, le nom du centre signifie « ensemble, nous sommes capables ».

« Le centre offre une éducation sexuelle honnête et ouverte. »

L'ensemble du personnel est constitué de femmes tanzaniennes ayant reçu une formation en matière de droits humains et de problèmes en lien avec le VIH/SIDA et le centre vise à améliorer le niveau de connaissances à propos des soins de santé pour les femmes tout en leur y facilitant l'accès.

« Aborder la santé sexuelle est un tabou en Tanzanie, dit Karen Yeates. Le centre fournit une éducation sexuelle ouverte et honnête. Ainsi, nous espérons que ces discussions deviendront plus courantes. »

### De meilleurs partenaires

Toutefois, ce ne sont pas que les femmes qui bénéficient des programmes et forums qui ont lieu au centre. Les hommes et les garçons sont aussi invités à participer aux sessions, où ils apprennent à être de meilleurs partenaires pour leurs femmes ou leurs copines dans leur combat contre le VIH.

« Savoir négocier en situation de rapport sexuel donne aux femmes de meilleures chances de se protéger contre le VIH. »

« Nous voulons aider les femmes pour qu'elles sentent qu'elles ont plus de pouvoir de prendre des décisions par rapport à leur vie sexuelle, dit Yeates. Savoir négocier en situation de rapport sexuel donne aux femmes de meilleures chances de se protéger contre l'infection du VIH. »

Le centre offre aussi un refuge aux femmes et aux enfants dans le besoin, ainsi qu'un service de consultation et de test de dépistage du VIH.

### Santé universelle

Pour ajouter à son mandat déjà plutôt large, le centre a ouvert une clinique médicale pour femmes pendant la Caravane médicale pour les femmes de l'ASCCA-PTE en 2008. Une femme médecin tanzanienne a fait équipe avec un médecin de famille canadien ayant de l'expérience en santé de la femme pour créer un environnement respectueux, compatissant et confidentiel pour les femmes atteintes du VIH ou d'autres problèmes de santé.

« La majorité des femmes au Canada n'aime pas voir leur médecin pour discuter de santé féminine ou

de problèmes de santé sexuelle, dit Yeates. Maintenant, imaginez une femme pauvre et illettrée de l'Afrique subsaharienne, atteinte du VIH, qui essaie d'obtenir des services médicaux pour de tels problèmes.

« Le Canada et l'Afrique sont deux mondes totalement différents mais les problèmes de santé des femmes sont universels. »

### **Mama Minde**

L'idée du centre a vu le jour à la Conférence Mondiale sur le SIDA 2006 à Toronto. C'est là que Karen Yeates et Carol Bisaillon ont fait la rencontre d'Elizabeth Minde, connue dans la région du Kilimandjaro sous le nom de Mama Minde.

Minde est une avocate tanzanienne qui a travaillé inlassablement pendant presque deux décennies à la tête d'une ONG pour faire valoir les droits des femmes en Tanzanie via l'aide légale et l'éducation.

« Elle nous a dit combien les défis légaux sont de plus en plus difficiles à distinguer des défis sociaux, dit Yeates. Tous ses clients les plus désavantagés étaient des femmes. Les histoires qu'elle nous a racontées à propos des défis auxquelles les femmes doivent faire face en Tanzanie a solidifié notre partenariat, sans compter notre amitié.

### **Égalité des sexes, égalité en matière de santé**

Le centre soutient les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) des Nations Unies, notamment ceux d'améliorer l'équité des sexes et la santé des femmes. Selon sa philosophie, les femmes seront celles qui changeront les taux d'infections au VIH, mais seulement une fois qu'elles reconnaîtront qu'elles ont des choix.

« Ces femmes enseigneront à leurs filles une nouvelle façon de vivre, avec de nouvelles attentes face à la façon dont on les traitera. »

« Les femmes qui comprennent les questions de santé et qui voient leur rôle dans la prévention enseigneront à leurs filles une nouvelle façon de vivre, dit Yeates, avec de nouvelles attentes face à la façon dont on les traitera. »

Stephen Lewis a déjà dit que les femmes d'Afriques mettront fin à la pauvreté du continent. Ce à quoi nous répondons « *Pamoja Tunaweza* ».

### **Les femmes sur la montagne**

Il coûte environ \$2000 par mois pour garder le centre opérationnel. Des plans de levées de fonds incluent un gala de la veille du jour de l'An (31 décembre 2008) à Kingston ainsi qu'une montée du mont Kilimandjaro en janvier 2009.

Cinq femmes tanzaniennes et une équipe de vingt Canadiens (incluant la Dre Yeates et Mme Bisaillon) entreprendront l'excursion de cinq jours pour grimper le point le plus haut en Afrique.

« **Retourner à la cyberlettre**

---

[Se désinscrire](#) | © 2008 Alliance de santé communautaire Canada-Afrique.

Alliance de santé communautaire Canada-Afrique (ASCCA)  
Suite 300, 100 Marie Curie  
Ottawa ON K1N 6N5  
Téléphone : (613) 234-9992

**Cyberlettre – mai 2008****English**

### Partir en brousse avec un sac à dos

*C'est dans le cadre de leur stage d'intégration en médecine-chirurgie que depuis 6 ans, un groupe de 7 étudiantes finissantes en soins infirmiers, choisissent d'allier la passion de leur profession à celle de la compassion et du don de soi.*

Sous la supervision de leur professeur et d'une accompagnatrice, c'est environ 45 stagiaires qui, au fil des ans, ont appris à transférer et à adapter les compétences acquises tout au long de leur formation dans un contexte tout autre de soins. De plus elles approfondissent tant les problèmes de santé vécus par cette population que les aspects économiques, communautaires et éthiques. En travaillant à tour de rôle dans les différentes cliniques, elles développent une plus grande expertise au niveau de la collecte de données, de l'examen clinique, en pharmacologie ainsi que lors de l'enseignement individuel ou de masse. Cette expérience a permis à certaines d'être recrutées pour un emploi que rares sont les finissantes à obtenir.



Plusieurs intervenants canadiens et gabonais, une seule équipe. Peut importe son rôle, chacun apprend de l'autre. À chaque année, les échanges culturels sont nombreux au cours des 3 semaines de vie au sein de cette communauté. De part et d'autre, ils permettent de mieux saisir les traditions et de tisser des liens précieux et durables au fil des ans.

*« Pour certaines, cette expérience a ouvert la porte à des postes rarement disponibles aux élèves finissants. »*

Dès l'automne, elles organisent des activités de financement, se documentent sur l'aspect culturel, sur le système de santé du Gabon et sur les pathologies tropicales les plus susceptibles d'être rencontrées. Cette préparation est nécessaire afin d'intervenir de façon pertinente auprès de la population. Puis vient la réalisation de la grande aventure de ce stage humanitaire. Chaque année ayant son histoire, chacune laissant une partie d'elle-même à cette population si attachante et si reconnaissante. L'accomplissement de cette mission est un moment particulièrement savoureux pour le superviseur de stage qui se délecte de tous les moments d'émerveillement dans le regard de l'étudiante en plein apprentissage tant sur le plan clinique que personnel.

Partir en brousse avec un sac à dos et revenir enrichies d'une expérience personnelle et professionnelle inoubliable... supportée par une équipe médicale formidable et expérimentée en mission humanitaire. Un partenariat éducatif. L'opportunité d'une vie!

*« Le partenariat éducatif avec l'ASCCA donne aux étudiantes une expérience personnelle et professionnelle inoubliable, épaulée par une équipe médicale expérimentée en missions humanitaires. »*

*Janik Sauvé pour le Comité du stage   l'international du département de Soins Infirmiers du Cégep St-Jean-sur-Richelieu*

**« Retourner   la cyberlettre**

[Se désinscrire](#) | © 2008 Alliance de santé communautaire Canada-Afrique.

Alliance de santé communautaire Canada-Afrique (ASCCA)  
Suite 300, 100 Marie Curie  
Ottawa ON K1N 6N5  
Téléphone : (613) 234-9992

**Cyberlettre — mai 2008****English**

## Petit changement, grande différence

*L'ASCCA travaille conjointement avec le Club Rotary et SCIAR (Soutien canadien aux initiatives de l'Afrique rurale) à Kilema, en Tanzanie. En janvier 2007, deux équipes de Rotariens et leurs amis, provenant de 12 clubs Rotary, ont passé un total de quatre semaines dans cette région qui compte un des plus hauts taux de VIH/SIDA en Tanzanie.*

Chris Snyder se souvient du jour où quatre écoles du village ont reçu un don de quatre boîtes de jerseys de soccer canadiens lors d'une compétition amicale.

« Les fans étaient enthousiastes, c'est peu dire » dit Snyder, le Coordonnateur global pour la mission rotarienne et le Chef de l'une des deux équipes. « Après chaque but, l'école entière courait sur le terrain. »

Le tournoi est devenu un festival, ce qui a aidé à réunir les écoles locales du district et renforcer leur sentiment d'appartenance à la communauté.

### Une partie à la fois

Un tournoi de soccer peut sembler petit, même insignifiant, en comparaison avec les problèmes auxquels font face les Africains. Toutefois, l'ASCCA et Rotary croient qu'en se concentrant sur les petites choses, cela fait toute la différence.



« Nous appelons ces missions rotariennes « *Sweat Equity* », dit Snyder, et ce que nous y faisons ne relève pas du génie : nous aidons à éliminer les obstacles. Nous aidons à donner une chance à quelques personnes. » Une prothèse auditive à vingt dollars peut ouvrir bien des portes pour un enfant malentendant. Un dîner à l'école peut aider un étudiant à apprendre. Des médicaments antirétroviraux peuvent ramener un parent à sa famille ou un employé à son travail. Dans une région où le quart des enfants ont perdu un parent, toutes formes de contributions comptent.

« Nous aidons à éliminer les obstacles. »

### Une question d'éducation

L'an dernier, à Kilema, le groupe Rotary avait rénové une école très détériorée.

En tout, ce groupe a aidé à la rénovation de cinq écoles. Par conséquent, ceci finança la formation pour améliorer les compétences en matière d'enseignement de l'anglais, étant donné que l'on enseigne en anglais à l'école secondaire. L'appui couvre les frais de scolarité de 60 étudiants et fournit plus de 2 000 livres en anglais et swahili, mettant ainsi fin à l'utilisation de trois ou quatre enfants par livre. Le Club Rotary a aussi offert de la formation en informatique aux enseignants.

### Beaucoup d'efforts, peu de gaspillage

Bien que Rotary se concentre sur les petites choses, le terme « petit » ne s'applique pas à la contribution en efforts et en financement fournis à Kilema par les rotariens pendant les trois dernières années. Mis à part la mission « *Sweat Equity* », les Rotariens, grâce aux dons de divers clubs Rotary, des commanditaires et des individus, ont fait don de près de \$250 000.

« Aucune partie de cet argent ne va à l'administration. »

Une grande partie de cet argent a été amassé par des étudiants de la commission scolaire du district de « Kawartha Pine Ridge », sous la direction passionnée des directeurs Steve Truelove et Jeff Kawzenuk. De plus, ces deux hommes sont de talentueux charpentiers, ce qui a contribué à la mission de plusieurs façons.

Tout le financement amassé est utilisé de façon ciblée. « Aucune partie de cet argent ne va à l'administration » dit Snyder.

### **Partenaires durables**

Les besoins à Kilema, où la pauvreté et le SIDA ont causé beaucoup de dommages et de souffrance, sont vastes. Dans une région où plusieurs personnes n'ont pas les moyens de passer la nuit à l'hôpital, les problèmes de santé sont souvent non traités.

« En conjuguant les forces de l'ASCCA, Rotary et SCIAR, et en se concentrant sur la santé, les écoles et les orphelins, nous croyons que nous avons été capables d'améliorer les conditions de vie locales de plusieurs façons pratiques et durables » dit Snyder.

Par exemple, les bénévoles du club Rotary ont aidé à créer un étang à poissons qui augmentera l'apport en protéines au régime local. Ils ont amélioré plusieurs cuisines d'écoles, où, souvent, une femme cuisine dans une hutte enfumée pour des centaines d'étudiants.

« Nous avons fait évoluer un modèle intéressant de partenariat entre communautés, lequel croyons-nous pourrait être utilisé comme modèle ailleurs » dit Snyder.

### **Équité des compétences**

Les Rotariens ont participé à 10 de ces missions humanitaires ardues dans plusieurs pays depuis 1998.

« On devient accro à ces missions. »

« On devient accro à ces missions » dit Snyder, qui a participé à la majorité d'entre elles.

Aucune compétence spécifique n'est nécessaire pour le travail mais on découvre toujours des talents. C'était à Snyder et Tom Sears, chef de la deuxième équipe, de faire ressortir ces talents et de les mettre à l'œuvre.

Par exemple, un enseignant en arts qui a participé à la mission, a illustré un exposé sur le SIDA et a conçu le trophée pour le tournoi de soccer. D'autres ont enseigné l'anglais, organisé les gens et les projets, ou ont développé des travaux d'artisanat et le patchwork. Ceux qui avaient une formation médicale – infirmiers et chiropraticiens – ont aidé à l'hôpital. Certaines personnes avaient d'excellentes habiletés en constructions et en peinture, alors que d'autres avaient des compétences informatiques qui ont été utilisées de plusieurs façons.

« Tous avaient de bonnes idées et une excellente attitude, deux qualités très importantes lors de ces missions » dit Snyder.

### **Les voyages inspirent**

Pourquoi les clubs Rotary n'envoient-ils pas de l'argent pour embaucher des gens locaux ? En fait, lors de leur plus récente mission, ils en ont employé plusieurs, y compris un groupe de gens qui vivent avec le SIDA pour peindre et aider à la construction. Les dons en argent permettront d'en employer plusieurs autres pour achever les travaux que les Rotariens n'auront pas pu compléter.

« Mais quand vous passez deux semaines dans un village africain, tout vous émeut » dit Snyder. « Comment décrire ces choses aux personnes au Canada ? »

Les décrire, ils le font, et à qui veut l'entendre. Ce qui fait des anciens de « *Sweat Equity* », de si bons ambassadeurs honorifiques de l'Afrique au Canada.

### **« Retourner à la cyberlettre**

[Se désinscrire](#) | © 2008 Alliance de santé communautaire Canada-Afrique.

Alliance de santé communautaire Canada-Afrique (ASCCA)  
Suite 300, 100 Marie Curie  
Ottawa ON K1N 6N5  
Téléphone : (613) 234-9992